

Humanité

Devenir humain

Dédié à **François Marty**

Sous la direction d'**Élisabeth Gontier**

Tome 1

• EDITIONS IN PRESS •

Humanité

Devenir humain

tome 1

Dédié à François Marty et en hommage
Sous la direction d'**Élisabeth Gontier**



Remerciements

Ce livre n'aurait pas pu voir le jour sans l'accord des directeurs des revues dans lesquelles certains des textes qui suivent ont été publiés. Qu'ils en soient donc tous ici chaleureusement remerciés.

Il s'agit de :

Madame le Docteur Corinne Challeton, Publishing Editor, Journals Department, Elsevier Masson pour les *Annales médico-psychologiques* ;

Monsieur le Professeur Pascal Roman, Président de la Société du Rorschach pour la *Revue de psychologie clinique et projective*.

Sommaire

Les auteurs11

Dédicace..... 13

À celui qui autorise

Élisabeth Gontier

On « autorise » quand on possède l'« *auctoritas* »..... 14

Le paradoxe de l'« *auctoritas* »..... 16

Transmettre l'*auctoritas*..... 20

Conclusion: le père des docteurs 23

Préface25

Recevoir, s'approprier, transmettre

François Marty

Pour une critique de l'approche objectivante de la psychopathologie 27

Qu'est-ce qu'être un homme ? Du symptôme au repérage identificatoire 29

Comment ça se transforme?..... 29

Rôle de l'après-coup 31

Introduction.....33

Humanité : devenir humain

Élisabeth Gontier

Humanité 33

Tome 1. Devenir humain 35

Première partie

Latence et travail du génital : deux processus de subjectivation

Chapitre 1.....51

Introduction au texte de Mickaël Benyamin « Destins de la génitalisation : du traumatisme de l'adolescence au devenir adulte »

Destins de la génitalisation : du traumatisme de l'adolescence au devenir adulte55

Mickaël Benyamin

- Processus de l'adolescence et trajectoire de la violence 56
- Adolescence et deuxième latence..... 59
- Adolescence et psychosomatique 63
- Travail de la culture et travail du préconscient 65
- Le destin de la libido narcissique et objectale dans la *Kulturarbeit* 68

Chapitre 2.....71

Introduction au texte d'Anthony Brault :
« La voix : signe d'humanité »

La voix : signe d'humanité75

Anthony Brault

- Introduction..... 75
- La voix : entre corps biologique et corps érotique 78
- La voix faussée. Variations sur un thème de François Marty 80
- En guise de conclusion : le refus de la voix génitale..... 89

Chapitre 3.....97

Introduction au texte d'Anaïs Lotte : « Vies et potentialités du visage »

Vies et potentialités du visage 101

Anaïs Lotte

Humanité et discours inconscient du visage.....102

Inconstance du visage : miroir, miroir reflète-moi un visage105

Place du visage en processus pubertaire109

Chapitre 4..... 115

Introduction au texte de Xanthie Vlachopoulou : « Le virtuel, un *pharmakon* à la frontière entre l'humain et le non humain »

Le virtuel, un *pharmakon* à la frontière entre l'humain et le non humain..... 119

Xanthie Vlachopoulou

Quel virtuel?120

Le virtuel dans nos vies121

Penser le virtuel121

Le chemin du *pharmakon*.....122

La clinique du virtuel.....124

Deuxième partie

Écouter l'humain en devenir

Chapitre 5..... 131

Introduction au texte de Jeanne Pourrinet : « Violence et agressivité du bébé à l'adolescent, de la famille à l'institution »

Violence et agressivité du bébé à l'adolescent, de la famille à l'institution..... 135

Jeanne Pourrinet

De l'univers fusionnel au monde relationnel dans la constitution du narcissisme136

Reprise dans un moment institutionnel.....140

De la différence entre agressivité et violence.....	141
Quelle contenance peut être proposée à la violence?.....	142
Aspects cliniques: un temps, un lieu.....	143
Aspect clinique. Autre temps, autre lieu.....	145

Chapitre 6..... 149

Introduction au texte de Julie Cohen-Salmon et François Marty :
« L'agitation chez l'enfant pendant la période de latence :
une addiction précoce ? »

**L'agitation chez l'enfant pendant la période de latence :
une addiction précoce ? 153**

Julie Cohen-Salmon et François Marty

Des agirs au cours de la latence.....	154
Un point sur les prépsychoses.....	156
La sensorialité: comment la définir?.....	158
La sensorimotricité.....	160
Éloïse, 10 ans.....	162
Le recours à la sensorimotricité chez l'enfant serait-il une conduite addictive précoce?.....	178
Pour conclure.....	181

Chapitre 7..... 185

Introduction au texte de Mélanie Georgelin :
« Enfance désolée et travail de culture : la question
de l'identité narrative. Avec Arsène »

**Enfance désolée et travail de culture : la question
de l'identité narrative. Avec Arsène 189**

Mélanie Georgelin

Introduction.....	189
L'identité narrative.....	191
Troubles de la narrativité.....	192

SOMMAIRE

Un enfant en ITEP	194
Conclusion	204
Chapitre 8.....	207
Introduction au texte d'Emmanuelle Boë :	
« Le corps et le temps de l'adolescent reclus »	
Le corps et le temps de l'adolescent reclus.....	211
<i>Emmanuelle Boë</i>	
Le discours parental sur l'enfance de Daniel	214
La rencontre au domicile	216
Le corps en face	217
L'unisson narcissique	218
L'activisme contre l'immuabilité.....	219
Faux-self et intégration de la sensorialité primaire.....	221
L'ambiance archaïque	221
Le pictogramme de rejet	222
Les formes de la temporalité.....	223
Le cadre et la symbiose	224
L'organisation œdipienne	226
L'impuissance thérapeutique	226
Conclusion	227
Chapitre 9.....	231
Introduction au texte de Sébastien Chapellon :	
« <i>Ne me quitte pas...</i> quand les actes d'un adolescent sont un appel au soutien de ses parents »	
<i>Ne me quitte pas... Quand les actes d'un adolescent sont un appel au soutien de ses parents.....</i>	235
<i>Sébastien Chapellon</i>	
Introduction.....	235

Une adolescente dans la tourmente.....	236
Un adolescent tout seul, ça n'existe pas.....	248
Un recours défensif.....	250
Conclusion	255
<i>Élisabeth Gontier</i>	
Postface.....	259
<i>Philippe Robert</i>	
Notice biographique du Professeur François Marty	263
De la pratique clinique à l'enseignement et la recherche.....	263
Engagement au plan national.....	265
Activités internationales	265
Quelques repères théoriques dans l'œuvre de François Marty	267
<i>François Marty</i>	
Pierre Rivière, un cas princeps.....	267
Le processus d'adolescence.....	267
Adolescence et traumatisme (Marty, 2001)	268
La psychose pubertaire (Marty, 1996, 1997, 1999, 2001, 2002).....	269
La violence (Marty, 1997).....	269
Du pathologique au normal.....	270
Le soutien narcissique parental (Marty, 2007, 2012).....	271
L'identification à la fonction parentale pour sortir de l'adolescence.....	273
La génitalisation (Marty, 2002, 2003, 2009b)	273
La subjectivation à l'adolescence (Marty, 2002, 2010, 2020)	275
Corps et psyché	276
La latence.....	276
L'excitation.....	276
Prise en charge thérapeutique.....	277

Les auteurs

Mickaël Benyamin, psychologue clinicien, psychanalyste, maître de conférences à l'Université de Paris. Dernier ouvrage paru : *L'hystérie, entre séduction et dépression*, In Press, 2020.

Emmanuelle Boë, psychiatre, praticien hospitalier au Centre hospitalier Sainte-Anne, docteure en psychologie, membre du CILA et de l'association AFHIKI.

Anthony Brault, psychologue clinicien, maître de conférences en psychologie clinique à l'Université Paris Cité, CRPMS (URP 3522); membre du CILA.

Sébastien Chapellon, psychologue clinicien, maître de conférences en psychologie, Unité de recherche MINEA (EA-7485), Université de Guyane.

Julie Cohen-Salmon, psychologue clinicienne en CMP et hôpital de jour pour Enfants-Adolescents, docteure en psychologie clinique et en psychopathologie, membre associé Université de Caen LPCN et Université Paris Descartes PCPP.

Mélanie Georgelin, psychologue clinicienne, docteure en psychologie clinique et psychopathologie, auteure jeunesse et poésie.

Élisabeth Gontier, psychologue, psychanalyste, docteure en psychologie clinique et en psychopathologie, ancien expert près la cour d'appel d'Orléans.

Anaïs Lotte, psychologue clinicienne et docteure en psychologie. exercice en libéral et en tant que formatrice et analyste des pratiques professionnelles.

François Marty, psychologue, psychanalyste, professeur émérite, Université de Paris. Membre du Laboratoire Psychologie Clinique, Psychopathologie, Psychanalyse (PCPP EA 4056), Institut de Psychologie, Université de Paris. Membre du Collège International de L'Adolescence (CILA).

Jeanne Pourrinet, psychologue clinicienne, docteure en psychologie clinique et psychopathologie, membre formatrice AIDOB, membre formatrice de la Fédération Française de Psychothérapie Psychanalytique de l'Enfant et de l'Adolescent.

Philippe Robert, professeur émérite de psychologie clinique à l'Université de Paris ; psychanalyste ; membre titulaire de la SFPPG (Société Française de Psychothérapie Psychanalytique de Groupe) ; membre du CILA

Xanthie Vlachopoulou, maître de conférences en psychologie clinique et psychopathologie psychanalytique des réalités virtuelles à l'Université de Paris, Laboratoire PCPP EA 4056, psychologue clinicienne à l'Institut du virtuel sur les usages du numérique et au CMP Enfants de Vincennes – UDSM, membre fondateur et secrétaire générale de l'Institut du Virtuel et co-directrice de la collection « Cybercultures » aux éditions Érès.

Dédicace

À celui qui autorise

ÉLISABETH GONTIER

À l'occasion de l'éméritat du Professeur François Marty, les membres de son séminaire se sont réunis pour réaliser cet ouvrage, *Humanité*. Il s'inscrit dans la tradition universitaire des « Mélanges ». Selon le CNRTL¹, on appelle « Mélange » « un ouvrage composé d'articles réunis et dédiés à un maître par ses amis, ses collaborateurs, ses disciples, en hommage à ce maître et portant sur la discipline dans laquelle il s'est distingué ». Au fil des différents chapitres, les dix-neuf auteurs reprennent les principales notions² traitées par leur directeur de thèse dans sa production scientifique ; ils les déploient et ils montrent comment ils se les sont appropriées. Chaque texte met ainsi en lumière le destin de l'une ou l'autre de ces notions, à partir des élaborations originales d'un auteur et à l'épreuve de sa clinique.

Pour introduire à leur lecture, je me suis demandé ce que je pouvais dire de la place que le Professeur François Marty a occupée dans la

1. Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales (www.cnrtl.fr), portail lexical qui intègre notamment les ressources du TLIF, le Trésor de la Langue Française Informatisé.

2. Voir à ce propos « Quelques notions théoriques dans l'œuvre de François Marty », à la fin de cet ouvrage.

formation de ses doctorants ; une pensée m'est aussitôt apparue : « il est celui qui autorise ». Une pensée non pensée, si j'ose dire, qui avait émergé à ma conscience, et dont le sens ne me devenait apparent que dans un second temps : celui qui autorise, c'est celui qui rend auteur. Si la parenté entre les deux mots n'est pas immédiate en français, elle est évidente en anglais : *to authorize, author*. Ce fut le départ de ma réflexion sur ce que signifient « autoriser » et « être auteur » en psychanalyse, une réflexion qui se heurtait d'emblée à une difficulté : ces deux notions ne semblent pas avoir été spécifiquement étudiées par Freud. Il me fallait donc m'en remettre dans un premier temps à l'étymologie, qui est l'inconscient de la langue, et rechercher ce que l'histoire de ces deux mots, « autoriser », « auteur » avait à nous apprendre sur leurs significations latentes, dont nous avons hérité au fil du temps, et que notre connaissance des langues étrangères réactive, comme nous le montre l'exemple de l'anglais.

On « autorise » quand on possède l'« auctoritas »

Que signifie donc « autoriser », comment les liens s'établissent-ils avec le fait de permettre à un auteur de s'exprimer comme tel ?

Dans le *Dictionnaire historique de la langue française*³, Alain Rey relève qu'« autoriser » dérive du latin *auctor*, mot qui signifie « instigateur, conseiller, garant » ; il désigne « celui qui fait croître, celui qui fonde et qui établit ». Le nom *auctor* a donné en français « auteur » et dérive lui-même du verbe *augere*, « faire croître, augmenter ». Le CNRTL⁴ indique en outre que le verbe « autoriser », au-delà du sens manifeste de « permettre », signifie, dans un emploi plus ancien, « donner de l'autorité à quelqu'un », c'est-à-dire « accréditer, légitimer ».

3. Rey, A., 1992-1994.

4. Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales, www.cnrtl.fr

Ainsi pourrions-nous dire qu'« autoriser » consiste à conseiller une personne et à l'accréditer de manière qu'elle puisse devenir auteur, à lui permettre de s'accroître dans sa propre capacité créatrice.

Mais sur quoi la capacité d'« autoriser » vient-elle s'étayer ?

Émile Benveniste (1969 p. 143 *sq.*), dans le deuxième tome de son *Vocabulaire des institutions indo-européennes*, indique que le verbe latin *augere*, ne signifie pas simplement que l'on fait croître quelque chose qui existe déjà, mais, dans un sens plus plein et fort : « faire naître ». Sur ce verbe, a été forgé le nom *auctoritas* (d'où dérive le français « autorité ») qui désigne, outre le « pouvoir de faire croître », « la force qui produit, le pouvoir d'initiative ». L'*auctoritas* est véritablement « le don de faire surgir quelque chose et – à la lettre – de produire à l'existence ».

L'acte d'« autoriser », de produire à l'existence, reposerait donc sur la capacité d'*auctoritas*. Nous ne sommes pas si loin de la pulsion de vie, qui tend à générer le vivant et à le faire croître en le constituant en unités toujours plus grandes, par la mise en œuvre du principe de liaison. « Autoriser », ce serait favoriser l'advenue des auteurs en établissant des liens de pensée qui leur permettent de se manifester en tant que tels.

Dès lors, on peut se demander pourquoi Freud n'a fait aucune place au concept d'auctoritas dans sa théorie

Cette question semble d'autant plus pertinente que l'*auctoritas*, en tant que « force qui produit » et « capacité de légitimer » nous apparaît comme un principe paternel par excellence, et l'on sait la place que tient le père dans l'édifice de la métapsychologie. On connaît par ailleurs l'intérêt de Freud pour l'héritage classique – il est vrai plus volontiers grec que latin – par exemple, sa référence à la *philia* d'Empédocle dans sa conceptualisation de la pulsion de vie en tant qu'opposée à la pulsion de mort (Freud, 1937, p. 260).

Une des hypothèses qui permettraient de rendre compte du fait que Freud n'intègre ni l'« *auctoritas* » ni l'« autorité » à sa réflexion serait de considérer que, pour lui, ces deux termes ne sont peut-être pas détachés du signifiant « autoritarisme ». À cet égard, on remarquera qu'Alain Delrieu (2001) consacre soixante-trois pages de l'*Index thématique Sigmund Freud* à l'autoportrait de Freud, dont six à sa tendance à l'« autoritarisme » (*ibid.*, 418-424), et à la lutte qu'il mène contre cette caractéristique de sa personnalité. Par exemple, le moyen que Freud trouve pour favoriser la capacité de ses collègues à s'exprimer en tant qu'auteurs est de s'effacer. Ainsi écrit-il en 1924 à Sandor Ferenczi : « dans l'ensemble, je préfère rester sur ma réserve pour que vous tous, vous ne soyez pas dérangés dans votre production. C'est de cette manière que je veux rendre moins nuisible ma présence encore à cet âge »⁵.

« Autoriser » serait-il donc impossible, sauf à céder la place, un peu comme on dit que l'analyste occupe la place du mort ? L'attitude de retrait, adoptée ici par Freud, semble trouver un écho dans cette proposition sur la filiation que Pierre Legendre (1992, p. 208) nous livre en s'étayant sur Hegel : le sens de l'éducation consiste dans le fait qu'avec l'enfant, « les parents engendrent leur propre mort [...], ils meurent en lui. Ils contemplent dans le devenir de leur enfant leur propre suppression dialectique ».

Le paradoxe de l'« *auctoritas* »

Il semble bien qu'avec cette phrase adressée à Sandor Ferenczi en 1924, Freud mette en évidence une forme d'impossibilité qui serait intrinsèque à l'action d'« autoriser », au sens de « produire un auteur à l'existence » : une action dont la condition de possibilité suppose que, pour être effectuée, l'agent s'en retire. Sommes-nous devant un paradoxe comparable, par exemple, à l'ordre : « sois libre », qui, donné à quelqu'un,

5. Cité par Alain Delrieu (*ibid.*, p. 421).

produit de lui-même l'impossibilité de son propre accomplissement ? Pour éclairer notre réflexion, faisons à nouveau appel à l'inconscient de la langue, à l'histoire des mots.

Être auteur, c'est produire par soi-même quelque chose à l'existence

L'Encyclopédie dirigée par Diderot et d'Alembert fait état en 1751, à côté de la définition du mot « auteur »⁶, d'une première étymologie exacte, et d'une deuxième erronée : « dans le sens propre [il] signifie celui qui crée ou qui produit quelque chose [...] Ce mot est Latin, & dérivé, selon quelques-uns, d'*auctus*, participe d'*augeo*, j'accrois. D'autres le tirent du Grec *αὐτός*⁷, soi-même, parce que l'auteur de quelque chose que ce soit est censé la produire par lui-même. » Les étymologies erronées, très précieuses en ce qu'elles nous renseignent sur l'imaginaire qui s'attache à un concept, nous révèlent, à travers le repérage de ce qui n'est pas fondé scientifiquement, ce que les locuteurs projettent d'eux-mêmes dans le concept en question. Ici, des locuteurs ont imaginé que le mot « auteur » pourrait dériver du mot qui signifie « par soi-même » en grec ; cette notion d'autonomie de l'auteur est donc très importante à leurs yeux, puisqu'ils ont eu besoin d'inventer une étymologie qui en rende compte. Ils soulignent ainsi le paradoxe inclus dans le verbe « autoriser » : un tiers met en place chez autrui la capacité à produire par soi-même.

L'Encyclopédie nous apprend aussi que l'auteur est celui qui jouit lui-même de l'*auctoritas*, de la capacité d'accroître ; « autoriser » au sens de « rendre auteur » signifierait donc : produire à l'existence la capacité d'autrui de produire à l'existence, soit : transmettre cette capacité. La dimension de transmission s'annonce donc fondamentale dans le processus.

6. Volume 1, p. 894b.

7. *Autos*.

L'exercice de l'auctoritas, un métier « presque impossible »

L'exercice de l'*auctoritas*, nous venons de le voir, suppose que l'on applique une action à autrui. Or, c'est justement cette caractéristique de l'action qui semble conférer leur qualité de « presque impossibles » aux métiers que Freud (1937) cite aux côtés de « psychanalyser », à savoir : « éduquer » et « gouverner »⁸. L'emploi de notre verbe « apprendre » illustre bien le paradoxe sur lequel repose cette quasi-impossibilité et permet d'en saisir le fonctionnement ; en effet, « apprendre » a en même temps pour sujet et le maître, et l'élève ; l'élève apprend pendant que le maître lui apprend. Nous voici dans les difficultés logiques qu'il y a à concevoir, pour une seule action, la présence simultanée de deux agents effectifs, alors que l'un de ces agents est aussi, dans le même temps, l'objet (le patient) de l'action. On en arrive rapidement à penser, pour sortir de ce brouillage, que c'est un abus de langage de dire que « le maître apprend quelque chose à l'élève », puisqu'en définitive, quels que soient les efforts du maître, c'est l'élève qui apprend, ou n'apprend pas.

La question semble se poser d'une façon assez proche pour la psychanalyse. Comme pour le verbe « apprendre », le substantif « analysant » est utilisé, selon les auteurs, aussi bien pour désigner l'analyste que l'analysé : en effet, l'analyse ne peut se faire que si l'objet de l'action (le patient !...) est aussi son agent effectif en même temps que l'analyste, autre agent effectif indispensable. Freud, quant à lui, rend compte du caractère « presque impossible » du métier de psychanalyste à partir du constat principal que les revendications pulsionnelles ne peuvent jamais être totalement domptées. La « normalité schématique », concevable en théorie, constitue donc une « attente exagérée », inatteignable en pratique (*ibid.*, p. 265). Mais il évoque aussi une autre raison, très proche du

8. « Il semble presque, cependant, qu'analyser soit le troisième de ces métiers "impossibles", dans lesquels on peut d'emblée être sûr d'un succès insuffisant. Les deux autres, connus depuis beaucoup plus longtemps, sont éduquer et gouverner » (Freud, 1937, p. 263).

paradoxe de l'« analysant », tel que nous venons de le formuler : il n'est pas possible de prémunir le patient contre de futurs conflits pulsionnels susceptibles de générer de nouveaux troubles en les lui décrivant à l'avance. En effet, comme ces conflits ne sont pas actuellement à l'œuvre en lui, il ne les ressent pas, et les paroles de l'analyste restent inefficaces. Le patient se trouve donc dans la situation des enfants à qui l'on a donné des éclaircissements sur la sexualité : ils « savent maintenant quelque chose qu'ils ne savaient pas jusqu'ici, mais ils ne font rien de ces connaissances nouvelles qui leur ont été *offertes* » (*ibid.*, p. 249). L'action que l'on applique à autrui trouve donc sa limite dans la passivité de celui à qui elle s'applique – c'est Freud qui souligne « *offertes* » – et elle ne peut devenir effective que si le patient de l'action en est dans le même temps l'agent, avec le tiers qui initie l'action. Tout cela n'est pas sans évoquer la subjectivation, concept qui peut encore nous éclairer sur ce qui est en jeu dans l'« autorisation ».

Autorisation et subjectivation

Le caractère impossible de certains métiers pourrait aussi s'expliquer par le fait que leur spécificité consiste à solliciter les processus de subjectivation chez l'objet à qui s'adresse leur action. La subjectivation repose en effet elle aussi sur un paradoxe semblable à celui que nous étudions. Raymond Cahn (2004, p. 757) la définit comme un processus de différenciation par rapport à l'autre, « permettant, à partir de l'exigence interne d'une pensée propre, l'utilisation, dans le meilleur des cas, des capacités créatives du sujet ». Il relève l'aspect indécidable de ce qui revient à chacun des deux pôles sujet/objet unis dialectiquement : « créativité radicale de la psyché et nécessité absolue de l'autre », l'un et l'autre contenant « la possibilité de leur propre dépassement élaboratif » (*ibid.*, p. 761-762). L'« autorisation » pourrait donc se représenter aussi comme une forme d'attente active du déploiement de la créativité chez l'autre, une demande accompagnant la proposition d'un cadre propice à ce déploiement. Développant la pensée de Raymond Cahn, François

Marty (2010 p. 56) éclaire cette dialectique par une citation d'Arthur Rimbaud : « Je est un autre » : la subjectivation consiste à « s'approprier ce qui pourtant est en soi mais semble venir d'ailleurs ». Elle repose sur un processus que François Marty (2020) nomme « interaction subjectivante » : « On ne peut devenir sujet qu'en passant par un autre (sujet) », phrase dans laquelle nous pouvons constater qu'il est très aisé de remplacer « sujet » par « auteur ». C'est pourquoi nous pourrions dire que le processus de subjectivation qui fait advenir le sujet peut se prolonger par celui de l'« autorisation » qui permettra au sujet qui le désire de s'exprimer en tant qu'auteur, ou encore : l'autorisation est à l'auteur ce que la subjectivation est au sujet.

Nous dirons finalement que l'autorisation repose sur un mouvement d'appropriation subjective de ce qui est transmis par l'objet, permettant un certain dépassement dialectique du paradoxe.

Transmettre l'*auctoritas*

« Autoriser », c'est donc transmettre l'« *auctoritas* » à quelqu'un qui devient auteur. Mais transmettre n'est pas transvaser, l'agent doit aussi se retirer de cette action pour que l'objet en devienne l'agent effectif, tandis que Freud souligne la part du travail qui revient au récipiendaire avec cette citation bien connue de Goethe : « ce que tu as hérité de tes pères, encore te faut-il l'acquérir pour le posséder »⁹. L'autorisation est une action qui suppose que le destinataire (l'objet ou le patient de l'action) s'approprie (en tant qu'agent) l'héritage reçu d'un autre patient agent qui se le sera lui-même antérieurement approprié. À ce titre, l'*auctoritas* semble pouvoir s'inscrire dans un ordre généalogique, comme un principe paternel qui se transmet selon les lois de la filiation. Voyons maintenant s'il est possible de préciser quelles sont ces lois. Du fait des

9. Notamment dans *Totem et tabou* (1912).

aspects paradoxaux de l'*auctoritas* il semble qu'il soit plus facile de commencer par montrer que sa transmission s'opère sur la base d'un principe négativant.

Interdire pour « autoriser »

Philippe Gutton¹⁰ nous propose, dans un jeu de mots inattendu étant donné les développements qui précèdent, de rapprocher « auteur » non pas du verbe « augmenter », mais du verbe « ôter » : « La culture familiale en tant que valeur n'est pas à chercher du côté de la répression, mais de la création autorisée : éduquer est d'abord un travail d'auteur, celui qui « ôte » efface les pressions pulsionnelles moïques et surmoïques aux fins de construction ». De fait, l'*Index* d'Alain Delrieu fait bien apparaître que Freud situe essentiellement le principe paternel¹¹ du côté du tiers œdipien, interdicteur capable de limiter les exigences pulsionnelles et générant la culpabilité. De même, l'un des grands thèmes qui parcourent l'œuvre de Pierre Legendre concerne la valeur de l'interdit, principe paternel qui inscrit les êtres humains dans l'ordre de la filiation en les assujettissant à la Référence – à la Loi de la Raison. C'est pourquoi l'on peut dire que le père détient le pouvoir de fonder – autrement dit l'*« auctoritas »*, ce qui suppose qu'il se reconnaisse une limite – la « réserve » de Freud. En effet, si « le pouvoir de fonder prétend à l'image d'être tout [...], il devient machine d'anéantissement » car « le totalitarisme consiste à éjecter les fils des montages de la filiation » (Legendre, 1992, *op. cit.*, p. 30). Ainsi le pouvoir de fonder, ou le principe paternel en tant que tiers, a « statut anthropologique de vide symbolisé » (*ibid.*, p. 20), il « affirme

10. Je remercie Sébastien Chapellon, l'un des contributeurs de cet ouvrage, qui a relevé la citation dans *La naissance pubertaire, l'archaïque génital et son devenir*, de Philippe Gutton et Stéphane Bourcet (2004, p. 95).

11. Voir l'entrée « Père », p. 931-939.

une absence qu'il faut à tout prix représenter par la parole et le discours » (*ibid.*, p. 51-52). Le manque¹² appelle le texte, pourrait-on dire.

« Autoriser », c'est, avant tout, retrancher pour faire advenir le sujet, border les exigences pulsionnelles, et pour cela, s'offrir à être soi-même le support du manque. Mais ce versant négativant de la transmission de l'*auctoritas* ne peut suffire à rendre compte du sens fort du verbe « autoriser »¹³ : revêtir d'une autorité, mettre en droit, rendre possible.

La filiation des auteurs

C'est donc l'inscription dans l'ordre de la filiation qui fonde le pouvoir que possèdent les auteurs de créer par eux-mêmes. C'est un héritage qui autorise la création originale. Pierre Legendre (1985 p. 225) propose de penser ce paradoxe en indiquant qu'on ne transmet pas un contenu, mais une référence à celui dont on a hérité : « Poser l'autorité, c'est poser l'Au nom de ». L'essentiel de la transmission « consiste dans l'acte de transmettre – non pas tant léguer des biens qu'instituer un héritier » (*ibid.*, p. 50). L'auteur est celui qui occupe cette place de pivot de la transmission qu'évoque encore Pierre Legendre (1990 p. 14-15) en décrivant la pratique de la « papponymie » à partir de l'exemple d'une inscription grecque ancienne : « Philoclès fils de Dikaios. Dikaios fils de Philoclès ». La papponymie est une pratique traditionnelle selon laquelle on donnait au petit-fils (Dikaios) le nom de son grand-père (Dikaios). Elle met en évidence le pivot de la transmission, Philoclès, défini en tant que fils d'un père, et père d'un fils, et dont la place semble décrire d'une façon parfaitement adéquate celle de l'auteur.

12. Les significations véhiculées par les mots « retrancher », « manque » et « réserve » peuvent aussi évoquer la notion de *tsimtsoum*, qui, dans la tradition hébraïque, désigne le « retrait » par lequel Dieu génère un espace vide qui, littéralement, donne lieu au monde.

13. Dictionnaire de l'Académie française en ligne (9^e édition, édition actuelle) : <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9A3297>.

Transmettre un désir d'auteur

Finalement, si le pouvoir d'analyser échappe à l'analyste, tout comme la maîtrise de la transmission échappe à l'enseignant, c'est que le véritable maître du jeu dans un cas comme dans l'autre, c'est le désir de celui qui s'adresse à l'analyste, à l'enseignant. De même qu'on ne peut faire une analyse, ou apprendre sans désir de vérité sur soi ou de savoir sur le monde, on n'imagine pas un auteur qui n'aurait pas de désir pour la création, et pour qui le rapport à ses textes ne se poserait pas en termes d'amour. Le paradoxe de l'*auctoritas* et de sa transmission reposerait ainsi sur l'enjeu de désir qui fonde la possibilité même d'être auteur. « Autoriser », au sens de créer les conditions de possibilité pour que des auteurs se manifestent, ce serait donc ouvrir les autres à la possibilité du désir d'écrire par eux-mêmes, à la possibilité de ce rapport d'amour à leur propre texte, transmettre un désir d'auteur.

Conclusion : le père des docteurs

Les auteurs de cet ouvrage ont réuni leurs textes en l'honneur du Professeur François Marty, celui qui leur a permis de devenir les auteurs de leur thèse. Au terme de notre réflexion sur ce que pourrait signifier « autoriser » et « être auteur », l'expression consacrée, « Directeur de thèse », ne nous paraît pas appropriée : « autoriser » ne relève pas du pouvoir d'un directeur, et François Marty lui-même récuserait cette idée que son travail, au sein de son séminaire, ait consisté à « diriger ». Ne serait-il pas plus juste de le nommer « Père des docteurs »¹⁴ ?

La transmission, singulièrement celle de l'*auctoritas*, dépend de la présence d'une incomplétude, chez celui qui transmet, et chez le destinataire de la transmission. Paradoxalement, l'*auctoritas* repose sur un

14. Les doctorants et docteurs allemands désignent leur directeur de thèse sous le vocable de « *Doktorvater* », soit : le Père des docteurs.

manque radical. Si être auteur, c'est avoir du désir pour la création, alors celui qui autorise est celui qui cause ce désir.

Références bibliographiques

- Benveniste E. (1969). *Vocabulaire des institutions indo-européennes*, tomes 1 et 2. Paris, Éditions de Minuit.
- Cahn R. (2004). Subjectivité et subjectivation, *Adolescence*, 50, 755-766.
- Delrieu A. (2001). *Sigmund Freud. Index thématique*. Paris, Éditions Économica.
- Freud S. (1937). L'analyse avec fin et l'analyse sans fin, in *Résultats, idées, problèmes* Tome 2. Paris, PUF, 1985, p. 231-268.
- Legendre P. (1985). *L'ineestimable objet de la transmission. Leçons 4. Étude sur le principe généalogique en Occident*. Paris, Fayard.
- Legendre P. (1990). Prologue, in A. Papageorgiou-Legendre, *Filiation. Leçons 4, suite 2. Fondement généalogique de la psychanalyse*. Paris, Fayard.
- Legendre P. (1992). *Les enfants du texte. Leçons 6. Étude sur la fonction parentale des États*. Paris, Fayard.
- Marty F. (2010). Le processus de subjectivation et filiation à l'adolescence, in R. Letendre, D. Marchand (dir.), *Adolescence et affiliation, Les risques de devenir soi*. Montréal, Presses de l'Université du Québec, p. 47-60.
- Marty F. (2020). Pertinence du concept de subjectivation dans l'approche clinique contemporaine, in J. Jung, F.D. Camps (dir.), *Psychopathologie et psychologie clinique. Perspectives contemporaines*. Paris, Dunod, p. 43-52.
- Rey A. (1992/1994). *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris, Dictionnaires Le Robert.

Sites

- CNRTL, Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales : www.cnrtl.fr
- Dictionnaire de l'Académie française en ligne (9^e édition) : www.academie.atlif.fr
- ENCCRE, Édition Numérique Collaborative et Critique de l'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers (1751-1772) : www.enccre.academie-sciences.fr

Humanité Devenir humain

Humanité n'est pas un ouvrage collectif classique. Il se distingue par le lien organique profond qui unit tous les textes que l'on peut comparer aux rameaux d'un même arbre. Il résulte du travail de 19 docteurs en psychologie – pour certains devenus professeurs ou maîtres de conférences – et dont François Marty a été le directeur de thèse. Il s'inscrit dans la tradition universitaire du « mélange » : ouvrage composé de textes dédiés à un maître par ses amis, ses disciples, en son hommage. Au fil des différents chapitres, les auteurs reprennent les principales notions transmises par François Marty. Ils les déploient et montrent comment ils se les sont appropriées.

Qu'est-ce qui fait notre humanité ? Les auteurs abordent cette question à partir de concepts psychanalytiques centraux dans l'œuvre de leur directeur de thèse et qu'ils ont mis au travail dans leur pratique clinique. Ce tome 1, *Humanité. Devenir humain*, met en lumière le rôle de la latence et celui de l'avènement de la génitalité à l'adolescence dans le développement du jeune sujet. Il y repère les achoppements du « travail de culture » caractéristiques de notre époque ainsi que les modalités d'intervention des psychologues permettant d'y remédier.

**Héritage, transmission, appropriation du savoir...
sont au cœur de cet ouvrage.**

Le tome 2 est consacré à : La banalité du mal.

Les auteurs : Mickaël Benyamin, Emmanuelle Boë, Anthony Brault, Sébastien Chapellon, Julie Cohen-Salmon, Mélanie Georgelin, Élisabeth Gontier, Anaïs Lotte, François Marty, Jeanne Pourrinet, Philippe Robert, Xanthie Vlachopoulou.

22 € TTC France

ISBN : 978-2-84835-809-3

Visuel de couverture : © local_doctor – Adobe Stock



• EDITIONS IN PRESS •
www.inpress.fr